

LE MAG

ÉVASION Budapest a des arguments

La capitale de la Hongrie est une destination idéale pour de courts séjours, qui attire de plus en plus de Romands. **PAGE 16**



BERNARD PICHON

CONCERTS Victor Cordero cultive l'harmonie avec l'Ensemble symphonique Neuchâtel. Compositeur, et comblé!

DOMINIQUE BOSSHARD

Victor Cordero est certes très heureux lorsqu'un orchestre, ou toute autre formation, crée l'une de ses pièces. Mais il éprouve la même satisfaction quand l'une de ses œuvres est remise à l'affiche. «Aujourd'hui, on trouve de l'argent pour financer une création, mais il est plus difficile d'en obtenir pour la faire rejouer», explique le compositeur. Le voici comblé: l'Ensemble symphonique Neuchâtel, qui l'accueille en résidence durant sa saison, a remis la partition de «Herbst» sur son pupitre. Et ce week-end, le chef Alexander Mayer et ses musiciens auront déchiffré celle d'«Instants», la pièce qu'ils lui ont commandée pour le 3e concert de leur programmation.

Rôles inversés

Quand il entame des études de piano à Barcelone, sa ville natale, Victor Cordero est loin d'imaginer qu'un jour il ferait carrière en Suisse, en tant que compositeur de surcroît. «Mais j'ai compris que je n'avais pas les qualités requises pour devenir un pianiste professionnel», confie-t-il. Fils d'un rockeur amateur – «Les rôles sont un peu inversés», s'amuse-t-il – Victor Cordero s'en vient donc étudier la composition à Genève, avec Eric Gaudibert, puis Michael Jarrell, «les deux personnalités qui m'ont le plus apporté ici. Sans oublier Jorge Pepi, qui m'a poussé à m'engager davantage dans la voie de la composition.» Mais la partition serait incomplète si l'on oubliait de mentionner un autre «maître», Helmut Lachenmann, l'une des grandes figures de la composition so-



«Je ne suis rien sans les musiciens», dit Victor Cordero (à gauche), ici en répétition avec l'Ensemble symphonique Neuchâtel. RICHARD LEUVENBERGER

nore. «J'avais suivi ses séminaires, mais j'ai découvert sa dimension après coup. Il a bousculé les conventions au niveau du beau son, tout imprégné de culture, s'est interrogé sur l'utilisation des «débri» instrumentaux», situe le Locois d'adoption. «Aujourd'hui, la frontière est abolie entre le son et le bruit, et cette absence de limites est un peu le symbole de la composition contemporaine», sourit ce «bâisseur de sons», qui tire parti de ses études d'ingénieur en télécommunications autrefois entamées. «C'est une aide, car un compositeur doit apprendre l'acoustique, l'informatique, le traitement du signal.»

Théâtre musical, musique de chambre ou pour grands ensembles, musique vocale ou acoustique, partition pour chœur d'enfants: Victor Cordero peut changer souplement de casquettes sans pour autant cultiver l'éclectisme ou le métissage stylistique. «Mon esthétique reste unitaire». Varier ainsi les destinataires de sa musique répond aussi, il ne s'en cache pas, à des impératifs quelque peu alimentaires. Enseigner, en revanche, relève pour lui de la nécessité, non de l'obligation: «Composition et enseignement sont complémentaires; je suis un passionné de pédagogie, et j'apprends moi-même énormément», apprécie-t-il, dans l'une des salles de la Haute Ecole de musique à Neuchâtel, avec vue sur le lac. Il se dit chanceux de travailler dans un tel cadre, confie que le matin même il a interrompu son cours pour admirer la percée du soleil avec ses élèves.

Trêve de digression. Mais non d'émerveillement: professionnel épanoui, Victor Cordero évoque

les commandes qui se sont succédé et sa joie quand, un soir, il s'est couché en se disant: «Ça y est». C'était en 2007, «Herbst» venait d'être créé par le Zurcher Kammerorchester à la Tonhalle. «J'ai eu le sentiment d'avoir trouvé la petite île qui me convient, où je suis à l'aise. Même si je sais que la composition est l'aventure de toute une vie et qu'aucune de mes pièces n'est parfaite!»

QUATRE «IMPROMPTUS»

«On livre quelque chose de très intime aux interprètes, cela nous rend fragiles». D'où l'importance, pour Victor Cordero, de travailler dans un climat de totale confiance réciproque. «Je crois tellement à l'importance de faire de la musique ensemble que je serais incapable de gérer une situation de travail conflictuelle.» Un risque qu'il n'a certes pas encouru avec les musiciens de l'ESN; dialogue, complicité, échange, sont les mots qui reviennent lorsqu'il évoque leur collaboration.

A ces complices, Cordero a donc livré ses «Instants», quatre mouvements aux titres explicites, «Eclats», «Suspension», «Dévoilement» et «Cercle». «Chacun explore une situation sonore indépendante; on voyage dans des ambiances, des textures, contrastées, des «impromptus» susceptibles de parler aux connaisseurs comme aux «novices».

INFO

Trois dates: La Chaux-de-Fonds, Salle de musique, demain à 20h (présentation, 19h15); Fleurier, salle Fleurisia, dimanche à 17h (16h15); Neuchâtel, temple du Bas, 19 janvier à 20h (retransmis sur Espace 2 et présenté à 19h15).

TÉLÉVISION «Crom» débarque sur le petit écran. Une nouvelle série ancrée dans le quotidien des éboueurs. Une tragicomédie du travail pas assez travaillée

Demain, les téléspectateurs romands vont pouvoir découvrir en prime time les deux premiers épisodes de «Crom» (Centre de recyclage des ordures ménagères), une série coproduite par Cab Productions (aussi très active dans le 7e art) et la Télévision suisse romande.

Sur le papier, cette nouvelle venue inspirait une franche sympathie. Ses scénaristes en ont inscrit crânement l'intrigue dans le monde du travail, qui plus est dans celui des éboueurs! Autre a priori favorable, le tournage des 13 épisodes de 26 minutes a été mené à Yverdon-les-Bains, et non dans une quelconque métropole genevoise. De même, l'équipe de tournage compte plusieurs «techniciens» talentueux qui œuvrent régulièrement dans le domaine du cinéma, ce qui est toujours rassurant (dont le chef-

opérateur Denis Jutzeler et le monteur Valentin Rotelli). Ajoutez à cela un recours massif à des comédiens du cru... Bref, le soussigné était plutôt bien disposé avant le visionnement.

Intitulés «On trouve de tout dans les poubelles» et «Le jour et l'heure», les deux premiers épisodes posent la situation et les différents personnages. Au volant de son camion poubelle, Oscar Moreau commence sa tournée dès l'aube. Employé à la voirie, il est l'ami de son «chef», un type sympathique, mais a quelques difficultés relationnelles avec sa femme, tout en restant un bon père pour sa fille. Las, ce train-train quotidien commence à dérailler le jour où on lui demande de coacher une marginale rebelle, en stage de réinsertion à Crom... N'en disons pas plus, sinon que la série va certes en s'améliorant,



Des employés de la voirie propulsés au rang de héros de série. TSR

mais n'en constitue pas moins une vraie déception! Sans doute trop préoccupés à développer leur arc plutôt plan-plan (pour mémoire, dans le jargon des séries, l'arc désigne l'intrigue courant sur plusieurs épisodes), les auteurs ont négligé

de soigner le détail. Il s'agit pourtant d'un élément fondamental quand on a pour ambition d'ancrer son propos dans un milieu très déterminé (pour s'en convaincre, il suffit de comparer les gestes accomplis des deux frères croque-morts

de «Six Feet Under» à ceux très approximatifs de nos comédiens voyers).

Les acteurs, parlons-en! Une distribution homogène se révèle essentielle à la réussite d'une série. Ce n'est de loin pas le cas ici. Les prestations s'avèrent très inégales. Si Roland Vouilloz, dans le rôle d'Oscar, et Marina Golovine, dans celui de sa femme, arrivent à tirer leur épingle du jeu, les autres versent vite dans la caricature, sans doute déjà présente au stade de l'écriture. On les sent parfois sans repères, désorientés... Aurait-ils été un brin déroutés par les contraintes économiques du «crossboarding» (une pratique de production qui consiste à tourner les scènes de tous les épisodes en les regroupant par lieu de tournage)?

VINCENT ADATTE

Demain à 20h10 sur TSR1

NEUCHÂTEL Il était une fois quatre danseurs



«Mukashi Mukashi»: le mystérieux titre de ce spectacle de danse signifie «Il était une fois». Ce week-end au théâtre du Concert, le groupe T4 2 Dance Projects, né à Berne, propose en effet une pièce aux allures de conte de fées, conduite sur le thème de la dualité. Au cœur d'un décor changeant, les quatre danseurs se perdront avec humour et poésie sur les chemins qui relient le monde réel à celui de l'imaginaire. A voir demain à 20h30 et dimanche à 17h30, dans le cadre du festival Hiver de danses.

RÉD